

jour des funérailles : les fleurs étaient fanées, il est vrai, mais on semblait avoir pris soin que la poussière ne souillât pas leur blancheur. J'ai bien vu des monuments, où l'art a épuisé sa puissance pour éveiller la sympathie du spectateur, mais je n'en ai rencontré aucun qui ait parlé à mon cœur un langage plus touchant que ce simple et délicat memento de la mort de l'innocence.

R. B. de QUÉBEC.



VALLON DE MON ENFANCE.



Après dix ans d'absence,
Enfin je te revois.
Vallon de mon enfance
Regretté tant de fois !
Là, partout je retrouve
Quelque doux souvenir :
C'est du bonheur qu'enfin mon cœur éprouve :
Salut vallon, où je reviens mourir !



Voici le banc de pierre
Où bien souvent le soir
Près de ma bonne mère
Je suis venu m'asseoir.
L'herbe est fraîche et nouvelle ;
Les rosiers vont fleurir ;
Mais, ô ma mère, en vain je vous appelle :
Salut vallon, où je reviens mourir !



Non loin de la chapelle
Voici le vieux noyer.....
Mais pourquoi parler d'elle ?
Mieux il vaut l'oublier.
Là mon âme joyeuse
Rêva doux avenir ;
Mais puisqu'aux bras d'un autre elle est heureuse,
Salut vallon où je reviens mourir !

GEORGES de B...

(Montréal, Juillet 1853.)

